

Damas, marquise de Cumont. La paroisse a pour curé M. Théodore Dumesnil, pour maire mon parrain, pour adjoint Jean Coursaud ». La plus petite s'appelle Marie Joséphine et a pour parrain M. Charles de Pichebrun, pour marraine Marie de Blacas.

En la salle sous clocher, à droite de l'entrée de l'église, se trouvent les fonts baptismaux. La position des fonts baptismaux, à la la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Leur cuve est octogonale. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le



Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Les 14 stations de grandes dimensions du chemin de croix sont en place dans la nef et le chœur.

La table de communion, en bois, a été conservée dans le chœur.

Dans la première travée du chœur il y a des boiseries sur les murs tant au nord qu'au sud, dans la seconde travée se trouvent deux stalles de chaque côté.



Au-dessus des stalles du côté nord on peut lire une curieuse inscription rimée :

« Plusieurs seigneurs de La Roussière  
sont enterrez soubz ce tombeau,  
entre autre un qui fut le flambeau  
de moi, sa plus chère lumière.  
Le ciel qui receut son esprit  
m'a laissé ses os et sa cendre  
et en son nom en mon âme escript  
pour au repos ici les rendre.

Pour ce maintenant je lui fais  
honneur que mon devoir m'ordonne  
celui qui m'a faict avoir paix  
veut que par mon nom je la donne.  
Jehanne de Pois ».



Après avoir visité l'église, et peut-être y avoir prié avec tous les fidèles qui s'y sont succédé pendant des siècles, on pourra voir à l'extérieur le mur qui l'entoure, à l'ouest et au sud, scandé de niches. Pendant des siècles il y a eu aussi des moines bénédictins, mais trop souvent tout le contexte de nos églises a disparu. Raison de plus pour méditer sur ce riche passé de spiritualité.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Saint-Maixent- de-Beugné (Deux-Sèvres)

### L'église Saint-Maixent



« Seigneur, regarde de ta demeure sainte, et  
pense à nous ».

Baruch 2, 16

## Un peu d'histoire

Saint-Maixent-de-Beugné n'apparaît dans les textes qu'en 1300. La forme latine de Beugné, *Bugnacum*, renvoie à un domaine (-*acum*) d'un propriétaire de l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Age.

Curé et prieuré relevaient de l'abbaye bénédictine de Saint-Augustin fondée à Limoges par l'évêque vers 934.

Avant la Révolution on parlait de Beugné-la-Vraie-Croix en raison d'une relique qui y était conservée. Saint Maixent est le titulaire de dix autres églises du diocèse de Poitiers, situées principalement (8) dans les Deux-Sèvres.

Maixent, d'abord nommé Adjutor - *l'auxiliaire* -, serait né à Agde vers 448. Après avoir reçu son éducation de saint Sever, il rejoint le saint homme Agapit, en Poitou, dans la vallée de la Sèvre. Sous le nom de Maixent, qui sera plus tard celui du monastère, il devient l'abbé de la communauté. Estimé du roi Clovis, il meurt en 515.

## L'architecture

La nef, éclairée de trois fenêtres tant au nord qu'au sud, est romane. Le clocher carré est situé au sud-ouest et occupe une grande partie de la moitié sud de la façade. Les guerres de Religion ont, comme en beaucoup d'églises, entraîné la destruction des voûtes, qui ont été remplacées par un plafond en bois.



Une tribune, construite aux frais de la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), a été ajoutée au-dessus de la première travée.

Le chœur, plus étroit, comprend deux travées qui ont aussi perdu leur voûte de pierre, mais il

reste des départs de la voûte gothique, le chœur ayant été reconstruit au 15e siècle. Il est nettement plus haut que la nef.

## Les autels

Une marche et une table de communion (bois) séparent les deux travées du chœur. Dans la travée orientale se trouve le maître-autel en forme de tombeau.



L'autel-tombeau rappelle l'usage d'associer les saints au sacrifice eucharistique qui remonte aux premiers siècles, quand on célébrait sur les tombeaux des martyrs, d'où l'idée de donner à la base de l'autel la forme d'un tombeau. C'est surtout à l'époque de la Réforme catholique, aux 17e et 18e siècles, que l'on trouve cette forme d'autel. Le maître-autel est précédé de trois marches (symbole de la Trinité) et dominé par un retable de 1754, lourde construction qui annonce par sa structure les ciborium qu'on élèvera bientôt sur les autels. Au centre est un tableau de la Vierge à l'Enfant d'après le Titien. Tout en haut du retable on a une croix, avec les statues de Jean le Baptiste à gauche, d'un évêque à droite (Hilaire ?). Sur la porte du tabernacle est représenté le Christ qui bénit et tient un globe ; sur les ailes est figurée une Annonciation, Marie à gauche, un ange avec un lis à droite.

Deux autels latéraux sont disposés en fin de nef. Au sommet de l'encadrement placé derrière l'autel de gauche se trouve un cœur percé d'un glaive, en référence à la prophétie de Syméon lors de la Présentation de Jésus au Temple : « Marie, un glaive te percera l'âme » (Luc 2, 35). Cet autel était dédié à Marie. L'autel de droite est dominé par une statue d'évêque, mais peut-être était-il dédié, comme il est très fréquent, à saint



Joseph, dont la statue est placée à proximité.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) est autorisée la célébration face au peuple pour une meilleure participation des fidèles, reprise en fait de la pratique du premier millénaire. Un autel en bois a donc été placé à l'entrée de la nef. Une tenture est tendue devant le chœur pour l'isoler.

## Statues



Sur l'autel latéral de gauche on a une Vierge à l'Enfant, et contre le mur nord de la nef un Antoine de Padoue, Notre-Dame de Lourdes et un grand crucifix entouré de Marie et de Jean (une forme de Crucifixion), avec l'inscription : « Souvenir de la mission prêchée par le R.P. de Damas et le R.P. Zelle du 13 au 27 novembre

1892 ».

Sur l'autel latéral de droite on a un évêque (Hilaire?) ou un abbé (Maixent ?) avec l'inscription : « Nous avons été baptisés en Jésus-Christ », et le long du mur sud de la nef Joseph à l'Enfant et Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans le chœur on verra, en plus des deux statues déjà citées, une statue du Sacré Cœur et de Louis-Marie Grignon de Montfort.



## Autre mobilier

Au clocher il y a eu une cloche bénie en 1819, mais par la suite fêlée accidentellement. Deux cloches venant des ateliers Bollée père et fils, du Mans, ont été bénies le 8 septembre 1882. La plus grosse, payée par le marquis de Cumont, porte : « Je me nomme Marie Charlotte. Mon parrain est M. Paul Amédée Charles marquis de Cumont, et ma marraine Mme Marie Philomène Thérèse de